

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 25 (1887)  
**Heft:** 26

**Artikel:** L'abus du fédéral  
**Autor:** Ludovicus  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-189855>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

permanente, le militarisme européen est la cause principale de la stérilisation actuelle des campagnes et la ruine des pays.

Il y a 70 habitants par kilomètre carré, en France, et chacun y a sa place au soleil, chacun peut y gagner sa vie. Or, dans certaines régions aussi privilégiées que la France, telles que l'Amérique du nord, à pareil climat et à pareil sol, il n'y a que 4 habitants par kilomètre carré ! aussi la Terre reste-t-elle de plus en plus sans culture.

Non seulement la guerre n'est pas un fléau nécessaire, mais il est plus nuisible que tous les autres, parce qu'il les amène tous, et que la maladie, la ruine et la famine suivent partout la guerre sur son passage....

Mais, pour nous édifier complètement sur le degré de la folie humaine, nul tableau n'est plus instructif encore que celui des budgets nationaux et de la manière dont les nations dépensent leurs ressources.

Pour se tuer convenablement, il faut beaucoup d'argent, car chaque homme tué revient à 35,000 francs environ... L'Europe dépense plus de six milliards par année pour répandre le sang de ses enfants. Nous payons, en France seulement, deux millions par jour pour cela. La guerre d'Amérique n'a pas coûté moins de 28 milliards. Depuis la guerre de Crimée seulement, jusqu'à celle de 1870-1871, les nations civilisées de l'Europe et de l'Amérique ont dépensé, pour s'entre-détruire, cinquante milliards de budget ordinaire. Total, *cent cinq milliards*. Le total des cent dernières années a coûté au budget des nations la somme officielle de 700 milliards, sans compter les deuils, les ruines et tout le reste.

Pour une partie seulement de cette somme fabuleuse, on aurait pu élever et instruire gratuitement tous les enfants ; on aurait pu construire toutes les lignes de chemins de fer ; on aurait pu donner toutes ses applications à la réalisation de la navigation aérienne ; on aurait pu supprimer les douanes, les octrois et les entraves à la liberté des transactions commerciales ; on aurait pu guérir toutes les misères qui ne sont pas dues à la paresse ou aux infirmités ; on aurait pu peut-être déjà correspondre avec les habitants des autres mondes !... On aurait pu... Mais que disons-nous ? On pourrait être heureux et on ne le veut pas !

Le fils de famille qui se conduirait comme le font les gouvernements des nations les plus civilisées de l'Europe, serait mis en interdit, condamné au baignoire ou à l'échafaud, suivant les juges, mais assurément ne serait considéré par personne comme jouissant du plein exercice de sa raison. Est-ce le crime ou la folie qui domine ? Les deux s'unissent pour se partager le monde. »

### L'ABUS DU FÉDÉRAL.

Genève, 22 juin.

Rassurez-vous ! Ce n'est point de politique, mais tout au plus de syntaxe que je veux vous entretenir. Avez-vous remarqué combien, dans notre brave Suisse romande, — pourtant si ferme sur les principes sacrés de l'autonomie cantonale, — on use et

abuse, à propos et hors de propos, à tors et à travers, du qualificatif *fédéral*. On le met à toutes sauces : Nous avons le Conseil fédéral, le Tribunal fédéral, le drapeau fédéral, le brassard fédéral, le tir fédéral, que sais-je encore ?

Nous avions autrefois le colonel, le major ou le capitaine fédéral ; nous portons encore le deuil des pauvres allumettes fédérales, que nous eûmes la douleur d'accompagner, il y a peu, à leur dernière demeure, après une existence aussi mouvementée qu'éphémère. Nous aurons demain l'alcool fédéral et, dans quelques années, — gardez-vous d'en douter, — le tabac fédéral !

Nous jouissons, par privilège unique, depuis tantôt quarante ans, du français fédéral, — beaucoup trop fédéral, hélas ! — Je voudrais pouvoir vous annoncer, dès aujourd'hui, en quelle année bénie, sous quels cieux fortunés, dans quelle cité célèbre naîtra le grand homme, le magistrat de génie qui délivrera nos arrière-neveux de l'affreux pathos qui a cours à Berne sous cette désignation baroque. Je m'assure que vous partagez ma foi absolue en ce grand événement des temps futurs. Pour aujourd'hui, contentons-nous de l'espérance, qui est, dit-on, la suprême consolation des affligés !

Par une de ces contradictions bizarres qui feront toujours l'étonnement des philosophes, le canton le plus autonome, le plus entiché de ses traditions et de son histoire — Genève, puisqu'il faut l'appeler par son nom, — est aussi celui qui fait la plus forte consommation du « *fédéral* ». On voit, aujourd'hui encore, dans quelques communes suburbaines, des dépôts de poudre « fédérale ». Au lieu de : « bureau des postes de Chêne, Carouge, etc. », ce qui serait utile, au moins pour les étrangers, on lit, non sans étonnement, les mots : « postes fédérales », ce qui est simplement ridicule, attendu qu'il n'en existe pas d'autres... Enfin, les péages, ce bouc Azazel chargé des péchés... pardon, des déceptions du commerce genevois, sont transformés en « douanes fédérales ».

Ne serait-il pas temps de réagir contre cette ridicule manie et ne peut-on être bon Suisse sans abuser du « fédéral » ?

LUDOVICUS.

Notre correspondant a très probablement écrit les lignes qui précèdent dans un moment de mauvaise humeur, qui sera bien vite oublié dans ces jours d'allégresse où le prochain tir fédéral réunira à Genève tant de confédérés qui viendront y resserrer le lien fédéral dans cette grande joute pacifique et fédérale de tous les tireurs fédéraux.

A propos du dernier changement de ministère en France, M. Clovis Hugues a publié une charmante boutade en vers, dont voici quelques strophes :

O Sabaoth, dieu des armées !  
Tu réduis en vaines fumées  
Tout ce qu'avait fait Boulanger.  
Quelle anxiété dans la ligne !  
Ferron survient, et la consigne  
Va peut-être encore changer.